“ Des centaines et des milliers de pauvres lépreuses — continue Mgr Mérel — tendent vers vous, Monseigneur, leurs mains suppliantes. . . Envoyez-nous, disent-elles, des religieuses pour nous soulager dans nos souffrances corporelles et ouvrir à nos âmes la porte du ciel. . . ”

A cette lettre si touchante et si confiante tout ensemble, Mgr l'archevêque a répondu le 19 décembre dernier :

Monseigneur,

Votre lettre est arrivée à Montréal pendant que je visitais nos institutions religieuses montréalaises de l'Ouest canadien et américain. Je n'ai pu en prendre connaissance qu'à mon retour, vers la mi-novembre. — L'appel que vous me faites en faveur des pauvres femmes lépreuses m'a profondément touché. Plus une misère est grande, plus nous devons, ce me semble, nous montrer généreux et empressés à la soulager. En ouvrant ses bras à ceux qui souffrent, Jésus-Christ n'a excepté personne. N'a-t-il pas dit : *Venite ad me, omnes qui onerati estis*. Les lépreux ont été l'objet de sa compassion et de ses miracles. Aussi, à votre demande, Monseigneur, j'ai répondu oui sans hésiter, dans mon coeur. — Je suis allé voir ensuite nos chères Soeurs de l'Immaculée-Conception. Elles connaissent votre désir : elles m'attendaient. Elles étaient quarante environ : professes, novices et postulantes. “ Mes enfants, leur ai-je dit, on vous propose une oeuvre nouvelle en Chine, une oeuvre d'abnégation et de sacrifice, mais belle, glorieuse comme la charité même que notre divin Maître a prêchée et pratiquée : c'est l'oeuvre des pauvres femmes lépreuses. L'acceptez-vous? Que celles d'entre vous qui se sentent prêtes à partir pour s'y dévouer, se lèvent? ”—Monseigneur, les quarante se levèrent à la fois! — C'est donc une chose décidée et j'en suis heureux. Votre léproserie sera sous les soins de nos